Béatification d'Edith Stein, Cologne, 1er mai 1987

(ORF du 12 mai 1987, N.19, pp 6 et 7)

« Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve : ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau » (Ap 7, 14).

Nous accueillons aujourd'hui, avec une joie et un respect profonds, parmi ces bienheureux et bienheureuses, une fille du peuple juif, riche de sagesse et de vaillance. Elle grandit à la sévère école de la tradition d'Israël, marquée par une vie de vertu et d'abnégation une fois entrée dans l'ordre des carmélites. Son comportement sur le chemin de l'extermination fut héroïque. Unie au Christ sur la Croix, elle sacrifia sa vie pour la « paix authentique » et pour « son peuple » ; *Edith Stein* était juive, philosophe, carmélite. Elle est martyre.

Très cher Cardinal Höffner, très chers Frères, très chères Sœurs,

Par cette béatification aujourd'hui prononcée se réalise un souhait émis depuis longtemps non seulement par le diocèse de Cologne, mais aussi par de nombreux chrétiens et de nombreuses communautés au sein de l'Eglise. Il y a sept ans, à l'unanimité, l'ensemble de la Conférence épiscopale allemande a adressé cette prière au Saint-Siège ; de nombreux évêques des pays étrangers se sont joints à eux. Grande soit aujourd'hui notre joie que je puisse répondre à ce vœu en présentant solennellement *Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix* aux croyants et au nom de l'Eglise, comme *bienheureuse dans la gloire de Dieu*. Honorons-la à l'avenir comme une martyre et qu'elle intercède pour nous auprès du trône divin. Tous méritent à cette occasion mes félicitations, mais en premiers ses sœurs carmélites des couvents de Cologne et d'Echt, ainsi que l'ordre tout entier. La présence à cette solennelle cérémonie liturgique de nos frères et sœurs juifs, en particulier des proches d'Edith Stein, nous emplit de joie et de gratitude.

« Seigneur, manifeste-toi au jour de notre tribulation ! Et donne-moi courage » (Est 4, 17).

Cet appel à l'aide, entendu à la première lecture de la présente messe liturgique, *Esther, une fille d'Israël* le lance alors que Babylone la retenait captive. La prière qu'elle adresse au Seigneur Dieu nous bouleverse profondément, car elle la prononce alors que pesait une menace mortelle sur tout son peuple :

« *O mon Seigneur, notre Roi, tu es l'Unique ! Viens à mon secours*, car je suis seule et n'ai d'autre recours que toi et je vais jouer ma vie… C'est toi, Seigneur, qui as choisi Israël entre tous les peuples et nos pères parmi tous leurs ancêtres pour être ton héritage à jamais… Souviens-toi Seigneur… *sauve-nous par ta main !* » (Est 4, 17).

Esther tremble d'une peur mortelle pour le peuple juif : le puissant Aman, ennemi juré des Juifs, a donné *l'ordre de les faire exterminer dans tout l'empire perse*. Aidée par Dieu et risquant sa propre vie, Esther contribuera radicalement à sauver l'existence de son peuple.

Cette supplique, vieille de bien plus de deux mille ans, la célébration d'aujourd'hui la replace dans la bouche *d'Edith Stein la servante,* fille de l'Israël de notre siècle. Cette prière redevint brûlante lorsqu'ici, en Europe même, fut conçu *le plan d'exterminer les Juifs*. Une idéologie, née d'esprits déments, l'avait arrêté au nom d'un racisme satanique et exécuté avec une méticulosité implacable.

Alors même que le drame de la Seconde guerre mondiale se consommait, les *camps d'extermination* apparaissaient, avec leurs *fours crématoires*. Plusieurs millions de frères et de sœurs d'Israël, des enfants jusqu'aux vieillards, trouvèrent la mort dans ces enfers terrestres. Le monstrueux appareil répressif d'un Etat dictatorial n'épargna personne, sévissant avec une sauvagerie crépusculaire contre tous ceux qui avaient le courage de défendre les Juifs.

Edith Stein a péri au camp de concentration d*'Auschwitz*, fille d'un peuple lui-même martyrisé. Bien qu'ayant quitté le couvent des carmélites de Cologne, elle ne trouva qu'un provisoire refuge chez les carmélites d'Echt contre les persécutions grandissantes. Une fois les Pays-Bas occupés, l'envahisseur nazi décidé sans tarder d'engager l'extermination des Juifs, à l'exception, au commencement, des Juifs baptisés. Mais lorsque les évêques catholiques des Pays-Bas, dans leur *lettre pastorale*, protestèrent violemment contre les déportations, les potentats ordonnèrent, à titre de vengeance, que soient exterminés eux aussi les Juifs d'obédience catholique. Ainsi Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix et sa propre sœur Rosa , qui s'était également réfugiée au carmel d'Echt, s'engagèrent-elles sur le chemin du martyre.

Alors qu'elles quittaient le couvent, Edith prit la main de sa sœur et lui dit : « *Viens, nous partons pour notre peuple* ». Puisant ses forces dans le désir de se sacrifier comme l'avait fait le Christ, elle vit dans son impuissance apparente un dernier moyen de rendre un dernier service à son peuple.

Quelques années avant déjà, elle s'était comparée elle-même à la reine Esther exilée à la cour des Perses. Nous lisons ceci dans l'une de ses lettres : « Je crois que le Seigneur m'a appelée au nom de tous (les Juifs). Je ne peux m'empêcher de penser à la reine Esther qui fut enlevée à son peuple justement pour aller le défendre devant un roi. *Je suis une Esther très pauvre et très impuissante*, mais le roi qui m'a choisie est infiniment grand et miséricordieux ».

- Mes chers Frères, mes chères Sœurs, Cette prière d'Esther, qui forme la première lecture de cette messe solennelle, est suivie, en deuxième lecture, par la lettre aux Galates. L'apôtre Paul y écrit : « *Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ,* qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde » (Gal 6, 14).

Sur le chemin de sa vie, Edith Stein aussi a rencontré le mystère de la croix que Saint Paul annonce par cette lettre aux chrétiens.

Edith a rencontré le Christ, et cette rencontre l'a menée pas à pas à la clôture carmélite. Au camp d'extermination, elle est morte en fille d'Israël, « glorifiant son Saint Nom (le Nom du Seigneur) et en même temps en *Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix*, bénie par la Croix.

Toute l'existence cheminante d'Edith Stein est marquée par une quête infatigable de la vérité, éclairée par la bénédiction de la Croix du Christ. La Croix, elle la rencontra en la veuve fervente d'un ami d'études qui, au lieu de sombrer dans le désespoir, puisait énergie et espoir dans la Croix du Christ. Elle écrira plus tard : « Ce fut ma première rencontre avec la Croix et avec la puissance divine, que reçoivent ceux qui la portent… Ce fut l'instant où mon incrédulité s'effondra, où le Christ m'apparut rayonnant : dans le mystère de la Croix ». *Sa propre vie, son propre chemin de croix sont intimement liés au destin du peuple juif*. Dans une prière, elle confesse au Sauveur savoir « que c'est *Sa* croix qui a été donnée à porter au peuple juif » ; et que tous ceux qui comprennent cela « doivent de bonne volonté accepter de la porter au nom de tous. Je voulais la porter. Il suffisait qu'il me montrât comment ». Elle ressent simultanément la certitude intérieure que Dieu a entendu sa prière. Plus les croix gammées se multiplient dans les rues et plus haut se dresse la croix du Christ Jésus dans sa vie. Lorsque, devenue Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix, elle entra au Carmel de Cologne, pour partager encore plus lourdement le poids de sa croix, elle sut qu'elle était « *unie au Seigneur par le signe de la Croix* ». Le jour de son premier vœu, elle se sentit « comme *l'épouse future* de l'Agneau ». Elle était convaincue que son céleste fiancé l'initierait au mystère de la Croix.

Thérèse Bénédicte de la Croix, tel est le nom, dans l'ordre des carmélites, que portait cette femme dont le chemin spirituel partait de la conviction qu'il *n'existait aucun Dieu*. Dans ses jeunes années et pendant ses études, elle n'avait pas encore été marquée par la Croix rédemptrice du Christ Jésus. Déjà pourtant, la Croix était l'objet de cette quête et de cette recherche permanentes que menait son intelligence pénétrante. Encore âgée de quinze ans et lycéenne, dans sa ville natale de Breslau, cette Edith née d'une famille juive, décide « de ne plus prier », comme elle le reconnaît elle-même. Bien qu'elle ait été toute sa vie profondément impressionnée par la ferveur stricte de sa mère, elle se rapproche, adolescente puis étudiante, des milieux intellectuels athéistes. Elle ne croit pas à cette époque à l'existence d'un Dieu personnifié.

Pendant ses années d'études de psychologie, de philosophie, d'histoire et de littérature allemande, à Göttingen et Fribourg, Dieu ne jouera d'abord aucun rôle. Son esprit n'en est pas moins le siège d'un « *idéalisme éthique et exalté* ». Comme il fallait s'y attendre d'une intelligence aussi douée, elle n'acceptait rien qu'elle n'ait auparavant minutieusement examiné, la religion de son propre père comprise. Elle veut aller elle-même jusqu'au fond des choses. Elle a pour cela soif, infatigablement, de vérité. Se retournant sur cette période d'inquiétude spirituelle, elle y reconnaît une étape importante dans son mûrissement intérieur lorsqu'elle constate que « *Ma quête de vérité était mon unique prière* ». Quelle phrase splendide à l'adresse de tous ceux qui s'évertuent à trouver la foi en Dieu ! La recherche de la vérité, déjà, est une recherche très profonde de Dieu.

Fortement influencée par *Husserl*, son professeur, et par l'école phénoménologique de ce dernier, l'étudiante inquiète se tourna avec de plus en plus de résolution vers la philosophie. Elle apprit peu à peu à « observer les choses sans préjugés et à enlever ses œillères ». A Göttingen, la rencontre avec *Max Scheler* marque la rencontre d'Edith Stein, *pour la première fois, avec les idées catholiques.* Elle se rappellera plus tard : « Les obstacles formés par mes préjugés rationalistes et dans lesquels j'avais grandi sans m'en douter se levèrent. L'univers de la foi m'apparut soudain. Les êtres que je côtoyais tous les jours, vers qui je levais des yeux admiratifs, évoluaient dedans ».

Cette longue lutte intérieure vers une décision en faveur de la foi en Jésus-Christ, prit fin en 1921, lorsqu'elle se mit à lire, chez une amie, la « *Vie de Sainte Thérèse d'Avila* ». Ce livre la captiva immédiatement. Elle le lut d'un trait. « Lorsque je le refermai, je pensai : « *Voilà la vérité !* ». Elle avait lu toute la nuit, jusqu'au lever du soleil. Au cours de cette nuit, elle a trouvé la vérité, non pas la vérité de la philosophie, mais la vérité en personne, l'amour de Dieu.

Edith Stein cherchait la vérité. Elle trouva Dieu. Elle se fit baptiser sans tarder et embrassa la religion catholique.

Pour Edith Stein, recevoir le sacrement du baptême, ne signifiait *aucunement rompre avec le peuple juif son peuple*. Au contraire : « J'avais cessé de pratiquer ma religion à l'âge de quatorze ans. Je ne me sentis juive qu'une fois ayant renoué mes liens avec Dieu ». Toujours elle aura conscience d'appartenir au Christ « pas seulement spirituellement, mais aussi par des liens de sang ». Elle souffre elle-même terriblement de la peine qu'elle a dû infliger à sa mère en se convertissant. Elle l'accompagnera plus tard aux offices religieux à la synagogue et lira les psaumes avec elle. A la ferme attitude de sa mère selon qui on pouvait aussi être des juifs dévots, elle répondra : « Assurément, si l'on n'a rien connu d'autre ».

Bien que, depuis sa rencontre avec l'œuvre de Sainte Thérèse d'Avila, le Carmel ait été le but d'Edith Stein, il lui fallut attendre plus de dix ans avant que le Christ lui en montre l'entrée par la prière. Maître, puis chargée de cours à Spire, la plupart du temps, puis enfin à Münster, elle s'emploie désormais à unir l'une à l'autre *la science et la vérité* et à les communiquer ensemble à son auditoire. Ce faisant, elle ne se veut qu'un « outil du Seigneur ». « Je mènerai à Lui qui vient à moi ». A cette même époque elle vit déjà une vie monastique, prononce intérieurement les trois vœux et devient une grande religieuse aux dons remarquables. A étudier intensément Saint Thomas d'Aquin, elle apprend que l'on peut pratiquer la « Science comme un office divin… Seule cette constatation a pu me décider à réaborder sérieusement (après ma conversion) les travaux scientifiques ». En dépit de la plus haute estime qu'elle éprouve pour la Science, Edith Stein reconnaît de plus en plus que *le cœur de l'existence chrétienne n'est pas dans la science mais dans l'amour.*

Lorsqu'Edith Stein entre finalement au Carmel de Cologne, en 1933, cet acte ne signifie pas pour elle une fuite devant la réalité du monde ou devant ses responsabilités, mais au contraire *une volonté d'autant plus ferme de suivre le Christ sur son chemin de croix*. Elle dit ceci à la prieure du couvent, lors de leur premier entretien : « Ce n'est pas l'activité humaine qui peut nous aider, mais les souffrances du Christ. J'aspire à les partager ». Pour cette raison même, au moment de prendre le voile, elle n'aura pas d'autre vœu que d'être appelée « de la Croix » par les membres de son ordre. Et sur l'image pieuse commémorant ses vœux éternels, elle fera imprimer ces mots de Saint Jean de la Croix : « *Désormais, mon seul métier sera d'aimer sans cesse plus* ».

Mes chers Frères, mes chères Sœurs, nous nous inclinons avec toute l'Eglise aujourd'hui devant cette grande femme qu'à partir de ce jour nous pouvons

appeler bienheureuse dans la gloire de Dieu ; Nous rendons hommage à cette grande fille d'Israël qui a trouvé dans le Christ rédempteur la plénitude de sa foi et de sa vocation, vocation de servir le peuple de Dieu. L'entrée au Carmel n'est pas, elle l'affirme, « une perte pour les siens » ; en fait, c'est un enrichissement. *Car tel est bien notre métier que de nous présenter à Dieu, au nom de tous.* Depuis que, « sous la Croix, elle commence de mieux comprendre le destin du peuple d'Israël, la bienheureuse Thérèse Bénédicte pénètre de plus en plus le mystère de la rédemption pour pouvoir, unie spirituellement au Christ, porter les souffrances multiples des humains et les aider à expier l'injustice flagrante de ce monde. Par son nom, « Bénédicte de la Croix », celle qui est bénie de la Croix voulait porter la Croix du Christ avec Lui, pour sauver son peuple, pour sauver son Eglise et le monde entier. Elle s'est offerte à Dieu en « victime expiatoire et pour la paix véritable », mais aussi et surtout pour son peuple menacé et humilié. Lorsqu'elle eut reconnu que Dieu imposait à nouveau une épreuve à son peuple, elle fut convaincue « que le destin de mon peuple était aussi le mien ».

Lorsque Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix commence d'écrire son dernier ouvrage théologique au Carmel d'Echt – ouvrage qu'elle ne terminera jamais car il débouche lui-même sur son chemin de croix – elle remarque ceci : « Lorsque nous parlons de *science de la Croix*, il ne s'agit pas là … de théorie pure … mais d'une *vérité vivante, réelle et effective* ». Alors que le mortel danger pesant sur le peuple juif s'approche aussi d'elle comme un noir nuage d'orage, elle est prête à appliquer de sa vie ce dont de longue date elle s'est rendu compte : « La vocation existe de vouloir souffrir avec le Christ et donc de participer à son œuvre rédemptrice … Le Christ perdure dans ses disciples et continue de souffrir en eux ; les souffrances endurées avec le Seigneur sont Ses souffrances, inscrites dans sa grande œuvre rédemptrice et en ceci abondantes de fruits ».

Avec et « pour » son peuple, Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix accompagna sa propre sœur Rosa sur le calvaire de l'extermination. Elle accepte *les souffrances et la mort* non seulement passivement, mais encore les unit consciemment avec *l'acte sacrificatoire et expiatoire de notre Rédempteur le Christ Jésus.* « J'accepte dès maintenant avec joie la mort à laquelle Dieu m'a destinée, dans une soumission complète et dans le respect de sa sainte volonté » avait-elle écrit dans son testament, quelques années avant sa mort : « je prie le Seigneur qu'il accepte mes souffrances et ma mort en son honneur et sa gloire divine, au service de … la sainte Eglise ». Le Seigneur a entendu sa prière.

Aujourd'hui, l'Eglise nous présente Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix comme une *martyre bienheureuse*, exemple patent et héroïque de fidélité au Christ, de

volonté de l'honorer et de le suivre. Ouvrons nos cœurs au message de cette femme d'esprit et de science qui reconnut en la science de la Croix le pinacle de la sagesse, à cette grande fille du peuple juif et à cette grande chrétienne au milieu de millions de martyrs innocents.

Elle vit la croix irrémédiablement s'approcher d'elle ; elle n'a pas fui devant elle ; au contraire, elle l'a embrassée en chrétienne emplie d'espoir, dans un dernier geste d'amour et de sacrifice, la saluant même dans le mystère de la foi pascale : « *Ave Crux, spes unica !* » Comme l'a écrit le Cardinal Höffner dans sa récente lettre pastorale, « Edith Stein est un don, un appel et une promesse à l'adresse de notre temps. Qu'elle intercède pour nous, pour notre peuple et pour tous les peuples auprès de Dieu ».

Mes chers Frères, mes chères Sœurs, c'est aujourd'hui un grand jour pour l'Eglise du vingtième siècle : inclinons-nous bas devant ce témoignage de vie et de mort livré par Edith Stein, cette remarquable fille d'Israël, qui fut en même temps fille du Carmel et Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix, une personnalité qui synthétisa pathétiquement, au cours de sa vie si riche, les drames de notre siècle. Elle est la synthèse d'une histoire affligée de blessures profondes et encore douloureuses à la guérison desquelles s'engagent, jusqu'à aujourd'hui, des hommes et des femmes responsables ; elle est en même temps la synthèse de l'entière vérité sur les hommes, par son cœur qui resta si longtemps inquiet et loin de la plénitude, jusqu'à ce qu'enfin il trouvât le repos dans le Seigneur.

Si nous nous reportons mentalement sur le lieu de torture de cette grande Juive et martyre chrétienne, sur le lieu de ces terribles exactions aujourd'hui appelées « Shoah », nous entendons en même temps la voix du Christ, du Messie et du Fils de l'homme, du Seigneur et du Rédempteur.

En messager de l'impénétrable mystère du salut divin, il s'adresse à la Samaritaine sur la margelle du puits de Jacob : « Le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – *où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité.* Car tels sont les adorateurs que cherche le Père.

Dieu est esprit/ et ceux qui adorent / c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent adorer (Jn 4, 22-24).

Rendons hommage à Edith Stein la bienheureuse, à Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix, une authentique adoratrice de Dieu, en esprit et en vérité.

Bienheureuse soit-elle ! Amen.